

NB : Une collection de sujets, y compris des sujets du Bac, rassemblées par la force de l'expérience.

Le nom et l'adresse mail y figurent non pas pour d'autres prétentions, mais pour assumer la responsabilité scientifique, pédagogique et morale d'avoir contribué à la diffusion d'un document destiné surtout aux lycéennes et lycéens qui sont avant tout des candidats au Bac.

En effet, Ouvert et Disponible pour discuter/dialoguer avec tout collègue pour enrichir cette collection en commençant déjà à corriger les insuffisances.

Puisse cette collection soit utile !!!

I. Question de cours/ Dissertation

Sujet 1

Contexte d'évaluation : Les notions de bases

Consigne :

1. Que signifie la notion de « société » en sociologie ?
2. Faites un tableau dans lequel vous montrerez la différence entre société traditionnelle et société moderne sur le plan de l'organisation économique, de l'organisation sociale et de la mentalité.
3. A quelles conditions un ensemble de personnes forme-t-il un groupe social ?
4. Expliquez à l'aide d'exemples ce qui différencie un groupe primaire d'un groupe secondaire.
5. Le rôle social et le comportement d'un individu sont-ils toujours définis par son groupe d'appartenance ?

Sujet 2

Contexte d'évaluation : Société et processus de socialisation

Consigne :

1. Que signifie la notion de « socialisation » et comment le processus de socialisation construit-il la personnalité de l'enfant ?
2. Présentez les instances (agents) de socialisation durant l'enfance.
3. En prenant l'exemple sur la famille, montrez que la socialisation s'effectue par divers mécanismes.
4. Il y a-t-il contradiction ou complémentarité entre la famille et l'école dans le processus de socialisation ? Justifiez votre réponse.

Sujet 3

Contexte d'évaluation : le groupe social

Consigne

1. A quelles conditions un ensemble de personnes forme-t-il un groupe social ?
2. Expliquez à l'aide d'exemples ce qui différencie un groupe primaire d'un groupe secondaire.
3. En vous appuyant sur un exemple précis, vous expliquerez en quoi un groupe social se distingue d'une catégorie socioprofessionnelle.
4. Distinguez un groupe de référence d'un groupe d'appartenance.

5. Le rôle social et le comportement d'un individu sont-ils toujours définis par son groupe d'appartenance ?

Sujet 4:

Contexte d'évaluation : la socialisation

Consigne

1. Comment le processus de socialisation construit-il la personnalité de l'enfant ?
2. Présentez les instances principales de socialisation durant l'enfance.
3. En prenant l'exemple de la famille, montrez que la socialisation s'effectue par divers mécanismes.
4. Montrez que la famille et l'école peuvent entrer en contradiction dans le processus de socialisation.

Sujet 1

Selon le sociologue français Emile Durkheim : « *L'homme n'est homme que parce qu'il vit en société. Retirer de l'homme tout ce qui est d'origine sociale, il ne reste plus qu'un animal analogue aux autres animaux* ».

Consigne

-En t'inspirant de ton expérience personnelle et en t'appuyant sur des exemples, justifie que la socialisation permet à l'homme de devenir autonome et que c'est elle (socialisation) qui établit la différence entre l'homme et l'animal.

Sujet 2

La société traditionnelle et la société moderne sont considérées comme deux (02) types opposés de sociétés. C'est-à-dire qu'une société dite traditionnelle est tout à fait le contraire d'une société dite moderne.

Consigne

A partir de tes connaissances en sociologie et en t'appuyant sur des exemples, dégage la différence entre les deux types de sociétés sur le plan économique, social et politique.

Sujet 3

L'Afrique d'aujourd'hui souffre de nombreux troubles sociaux. Pourtant, Emile Durkheim affirmait que : le sociologue à l'image du médecin, doit soigner les maladies de la société.

Consigne : En partant de ce constat, montre ce qu'un sociologue malien peut apporter comme soins aux maux dont souffre notre société.

Sujet 4 :

Dans le cadre de l'intégration de l'individu dans la société, un théoricien des faits sociaux affirme que « la socialisation primaire est la phase intense de la socialisation ».

Consigne

A partir de tes connaissances en sociologie et de ton expérience propre, après avoir analysé les étapes de la socialisation de l'individu dans la société africaine moderne, prouve que la socialisation primaire est la phase dure de la socialisation dans la société africaine moderne.

Sujet 5

Le travail n'est pas seulement une activité économique. En plus de procurer un revenu à l'homme, le travail contribue aussi à l'intégration sociale de l'homme.

Consigne

A partir de tes connaissances en sociologie et de ton expérience propre, démontre que le travail est un facteur d'intégration sociale tout en s'appuyant sur des exemples et sur des points de vue d'auteurs.

Sujet 6

Si le travail est facteur d'exclusion sociale, le manque d'emploi (chômage) est un facteur d'exclusion sociale.

Consigne : En vous inspirant des leçons étudiées en classe, démontrez que le chômage est l'une des causes principales de l'exclusion sociale.

Sujet 7

« De nos jours notre éducation tire sa source de la famille, de l'école et du monde ».

Consigne : Montre à partir d'exemples précis comment ces influences complémentaires façonnent l'individu.

Sujet 8

La jeunesse actuelle a, généralement, une plus grande maîtrise des TIC que leurs aînés, cela fait-il d'eux, pour autant, plus fils de leur temps que de leur famille ?

Sujet 9

En vous inspirant des leçons étudiées en classe, expliquez cette assertion : « le chômage est un facteur d'exclusion sociale ».

Sujet 10

La socialisation primaire familiale détermine-t-elle nécessairement l'identité sociale des individus ?

II. Etude de cas

Sujet1 : Etude de cas

Contexte d'évaluation : Famille et socialisation

Dans nos sociétés occidentales, il est habituel de différencier trois grands types de familles selon la classification de Frédéric le Play (1871) : un modèle de famille nucléaire caractérisé par l'absence de cohabitation des enfants mariés et de leurs parents, ainsi que par un partage successoral égalitaire ; un modèle de famille souche qui regroupe trois générations dans un même foyer (parents, le couple formé par l'héritier, sa femme et leurs enfants). Le partage successoral est inégalitaire car un seul enfant hérite de l'exploitation, les autres bénéficient des donations. Un modèle de famille communautaire qui regroupe les parents et tous les fils mariés (et leurs femmes et enfants) sous un même toit. Le partage successoral est égalitaire.

Consigne

1. Définissez la famille. Pourquoi dit-on que la famille est une institution sociale universelle ?
2. Quels sont les différents types de familles que vous reconnaissez dans le texte ? Laquelle préférez-vous ? Justifiez votre réponse.
3. La famille traditionnelle a-t-elle le même poids économique et social que jadis ?
4. Il est fréquent d'entendre de nos jours des plaintes contre la grande famille, montrez quelques-uns de ses avantages.

Sujet 2 : Etude de cas

Texte :

Le fils du forgeron sera forgeron, comme le fils du guerrier sera guerrier. Pour la répartition des tâches, il sera tenu compte, non des vœux exprimés ou des aptitudes manifestées par l'individu, mais seulement de sa filiation. Race et métier sont accouplés. Nul autre que le fils ne peut continuer la progression du père, et le fils ne peut choisir d'autre profession que celle de son père. Les professions sont pour les familles comme autant de monopoles obligatoires ; l'exercice en est pour les enfants non seulement un droit, mais un devoir de naissance. Il faut que cet esprit règne dans une société pour que nous disions qu'elle est soumise au régime des castes.

Mais cela suffit-il ? Il faut en outre, à ce qu'il nous semble, que nous distinguions dans cette société des niveaux, des étages, une hiérarchie. Le mot de caste ne fait pas seulement penser aux travaux héréditairement divisés, mais aux droits inégalement répartis. Qui dit caste ne dit pas seulement monopole, mais privilège. Par le fait de sa naissance, tel individu paie de lourds impôts ; tel autre y est soustrait.

Un autre élément nous paraît nécessaire à sa définition. Quand nous déclarons que l'esprit de caste règne dans une société, nous entendons que les différents groupes dont cette société est composée se repoussent au lieu de s'attirer, que chacun d'eux se replie sur lui-même, s'isole, fait effort pour empêcher ses membres de contracter alliance, ou même d'entrer en relation avec les membres des groupes voisins. Un homme refuse systématiquement de chercher femme en dehors de son cercle traditionnel ; bien plus, il repousse tout aliment préparé par d'autres que ses congénères ; le seul contact des « étrangers », pense-t-il est quelque chose d'impur et de dégradant. Cet homme obéit à « l'esprit de caste ».

Célestin Bouglé (1935), *Essai sur le régime des castes*.

Questions

1. Donne un titre à ce texte. **1,5pts**
2. Explique ce passage du texte : « ***Le fils du forgeron sera forgeron, comme le fils du guerrier sera guerrier*** ». **4,5pts**
3. Résume ce texte en cinq (5) lignes. **5pts**
4. Relève d'après le texte tous les éléments nécessaires à la définition de la caste. **5pts**

Sujet 3 : Etude de cas

Texte :

Le code vestimentaire dépend également dans quel contexte on le porte. Par exemple, si c'est une célébration, un mariage, un enterrement ; on va s'habiller très chic avec des vêtements blanc ou noir, donc la couleur est très importante également selon les cultures (exemple : Europe, noir pour deuil ; Japon, blanc pour deuil). Si l'on s'habille en noir pour un enterrement cela signifie notre compassion et notre tristesse à l'égard du défunt, c'est une manière de communiquer sans parole. Si l'on brise ce code-là, c'est un manque de respect vis-à-vis de la personne décédée.

On peut aussi porter des vêtements agréables tels que les joggings pour le sport ou bien si on reste à la maison dans un pyjama, synonyme de confort. On remarquera qu'il y a des vêtements de maison et des vêtements pour sortir. On ne mettra pas un peignoir pour aller travailler si l'on a froid, ou bien venir à l'école en pyjama. On peut également porter des vêtements pour la fonction qu'ils nous apportent, par exemple un pull pour tenir chaud ou des vêtements de sport plus agréables.

En conclusion, nous portons des vêtements soit pour montrer notre appartenance à un groupe social, à une culture ou une époque, ou pour montrer nos goûts ou pour respecter le contexte. Les vêtements permettent aussi de nous repérer dans l'espace. En effet, les codes sont différents selon les cultures et l'endroit géographique où l'on vit. On va s'habiller différemment en Amérique qu'en Inde ou au Japon.

A. Pimido

Questions

1. Donne un titre à ce texte. **2pts**
2. Résume ce texte en cinq (05) lignes. **5pts**
3. Quelle signification se cache derrière le fait de porter un vêtement noir pour le deuil? **4pts**
4. Pourquoi on ne portera pas un pyjama pour venir à l'école ? **4pts**
5. A quoi peut servir le code vestimentaire ? **5pts**

Sujet 4 : Etude de cas

Texte :

L'individu isolé a acquis sa liberté privée en se détachant de la vie sociale. La société moderne est donc une société à liens faibles, dans laquelle progresse l'érosion des formes de solidarité. C'est un contraste important avec les sociétés plus anciennes dans lesquelles les liens sociaux étaient forts. Ainsi Tocqueville oppose les sociétés du passé, aristocratiques, aux sociétés démocratiques modernes.

Dans les premières règne un ordre social qui s'impose à tous de façon intangible et définitive. C'est un ordre divin ou naturel. Chacun y est ce qu'il est en fonction de sa naissance et de son rang. Il ne vient à l'idée de personne de changer de statut. Dans l'Etat social aristocratique, l'organisation hiérarchique inégalitaire de la collectivité règle entièrement les relations entre les hommes. Ces sociétés présentent bien des avantages : les identités y sont stables, l'incertitude quasi inexistante, les solidarités fortes puisque chacun est défini par son groupe d'appartenance, et surtout, les limites au pouvoir de l'homme sur l'homme y sont claires.

Au contraire, dans les sociétés modernes, les liens sociaux ont été dissous et les individus séparés les uns des autres. Tocqueville l'exprime joliment : la société moderne a brisé la chaîne, juxtaposant les maillons les uns à côté des autres. L'individu est libre et capable de mobilité. Ses droits l'emportent sur ceux de la collectivité. La vie sociale n'a plus rien d'évident. Toutes les limites ont disparu, et l'ordre ne s'impose plus de l'extérieur de la société.

Didier LAPEYRONNIE, Sociologie Générale, 2005

Questions

1. Donne un titre à ce texte. **(2points)**

2. Quels sont les types de sociétés citées dans ce texte ? (2points)
3. Dégage, à partir du texte, les caractéristiques de chacune de ces sociétés. (4points)
4. Cite, à partir du texte, les avantages de la société aristocratique. (4points)
5. Explique ce passage du texte : « *Chacun y est ce qu'il est en fonction de sa naissance et de son rang. Il ne vient à l'idée de personne de changer de statut* ». (4points)

Sujet 5 : Etude de cas

Texte :

Durkheim et Max Weber appartiennent à deux mondes différents que les idéologies séparent encore plus que ne le font les affrontements politiques. Dès lors, rien d'étonnant si leurs positions épistémologiques et méthodologiques s'opposent d'emblée. C'est dans la droite ligne d'un positivisme méthodologique que se situe Durkheim. Il lui faut montrer à la suite de Comte que la sociologie est irréductible à la biologie, à la psychologie, qu'elle a un objet spécifique, que le social constitue un ordre de réalité. Cette spécificité se signale par l'extériorité et la contrainte. La première règle, souvent si mal comprise : « considérer les faits sociaux comme des choses », n'exprime rien d'autre que cette exigence : le sociologue doit se comporter à l'égard de son objet de la même manière qu'un spécialiste des sciences de la nature. La définition durkheimienne du statut de la sociologie est donc fort claire : elle se fondera comme science si l'on peut montrer qu'elle a un objet spécifique, méthodiquement justiciable des sciences de la nature.

Pour Max Weber, le problème se pose dans des termes tout à fait distincts. Il reprend à son compte la distinction entre les sciences de la culture et les sciences de la nature, que l'école durkheimienne ignore. Mais l'on sait ce qu'il fait de cette dichotomie. Loin de s'enfermer dans un conflit qui aurait été fatal au développement des sciences humaines, Weber assouplit le schéma de Rickert au point de le contredire ou tout au moins de le dépasser.

Max Weber et Durkheim ne privilégient pas les mêmes interrogations. La première place au centre de sa réflexion la question du sens, que ce soit celui que l'acteur social donne à son activité ou celui qui détermine l'angle sous lequel le chercheur aborde la réalité sociale. Le second, quant à lui, élimine cette dimension au nom d'une méthodologie positiviste, et croit construire l'objectivité en éliminant toute subjectivité, celle de l'acteur ou celle du sociologue.

Monique Hirschhorn, Max Wéber et la sociologie française, 1988, Paris, L'Harmattan.

Questions

1. Donne un titre à ce texte. **2pts**
2. Cite Cinq (5) précurseurs de la sociologie. Donne la définition de la sociologie selon Emile Durkheim et Max weber. **6pts**
3. Selon Durkheim, quelle est la première règle de la démarche sociologique ? Que signifie concrètement cette règle ? **4pts**
4. A quelle condition la sociologie peut réclamer le statut de discipline scientifique ? **4pts**
5. Relève le passage du texte qui montre la différence entre Weber et Durkheim. Explique cette différence selon vos propres termes. **4pts**

Sujet 6 : Etude de cas

Texte : Les instances ou agents de socialisation

On peut distinguer entre, d'une part, la socialisation qui s'opère à l'intérieur des groupes identifiables (...) tels la famille ou l'école et, d'autre part, la socialisation qui se réalise de façon plus diffuse parce qu'elle touche l'ensemble d'une collectivité (...), comme c'est le cas par exemple de la socialisation par la radio et la télévision. Un certain nombre de groupes ou

d'institutions ont comme but explicite et reconnu la socialisation de leurs membres ou d'une partie de leurs membres.

Mais ces groupes ou institutions se structurent très différemment en termes d'âges. Ainsi, la famille et l'école se distinguent très nettement l'une de l'autre. A l'école, l'enfant vit au milieu d'autres enfants de son âge avec qui il partage vie et travail et les contacts entre enfants du même âge sont conçus comme un élément de « formation » ; en même temps, l'enfant est soumis à l'autorité d'adultes chargés de l'enseignement et de la discipline.

Dans la famille, on retrouve aussi la distinction entre les adultes et les enfants mais ceux-ci n'ont pas tous le même âge et ce fait devient un élément important dans la socialisation : la psychologie moderne a amplement démontré l'influence que le rang d'âge occupé dans une famille peut exercer sur la personnalité.

Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, tome 1, « *L'action sociale* », 1970.

Questions

1. Quelle est la signification du terme « socialisation » ?
2. Quelles instances de socialisation sont citées dans ce texte ? En existe-t-il d'autres ?
3. Quelles différences faites-vous entre la socialisation opérée par l'école et la famille, et celle opérée par la télévision et la radio ?
4. Quelle différence est mise en valeur entre école et famille ? Est-ce la seule ? Quel est selon vous le rôle de la famille dans l'éducation des enfants ?

III. Commentaire de texte

Sujet 1 :

Consigne : Faites une étude critique de l'argumentation de la thèse de l'auteur.

De ce qu'un animal a pu apprendre au cours de son existence individuelle, presque rien ne peut lui survivre. Au contraire, les résultats de l'expérience humaine se conservent presque intégralement et jusque dans le détail, grâce aux livres, aux monuments figurés, aux outils, aux instruments de toute sorte qui se transmettent de génération en génération, à la tradition orale, etc. Le sol de la nature se recouvre ainsi d'une riche alluvion qui va sans cesse en croissant. Au lieu de se dissiper toutes les fois qu'une génération s'éteint ou est remplacée par une autre, la sagesse humaine s'accumule sans terme, et c'est cette accumulation indéfinie qui élève l'homme au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même.

Mais, tout comme la coopération dont il était d'abord question, cette accumulation n'est possible que dans et par la société. Car pour que le legs de chaque génération puisse être conservé et ajouté aux autres, il faut qu'il y ait une personnalité morale qui dure par-dessus les générations qui passent, qui les relie les unes aux autres : c'est la société. Ainsi, l'antagonisme que l'on a trop souvent admis entre la société et l'individu ne correspond à rien dans les faits. Bien loin que ces deux termes s'opposent et ne puissent se développer qu'en sens inverse l'un de l'autre, ils s'impliquent. L'individu, en voulant la société, se veut lui-même. L'action qu'elle exerce sur lui, par la voie de l'éducation notamment, n'a nullement pour objet et pour effet de le comprimer, de le diminuer, de le dénaturer, mais, au contraire, de le grandir, et d'en faire un être vraiment humain.

Durkheim, *Education et sociologie*, 1922, Paris, PUF.

Sujet 2

Consigne : Procède à l'analyse de ce texte relatif à l'organisation de la société, en passant par l'argumentation de sa thèse et de sa mise en question.

La société (...) est la source et le lieu de tous les biens intellectuels qui constituent la civilisation. C'est de la société que nous vient tout l'essentiel de notre vie mentale. Notre raison individuelle est et vaut ce que vaut cette raison collective et impersonnelle qu'est la science, qui est une chose sociale au premier chef et par la manière dont elle se fait et par la manière dont elle se conserve. Nos facultés esthétiques, la finesse de notre goût dépendent de ce que l'art, chose sociale au même titre. C'est à la société que nous devons notre empire sur les choses qui fait partie de notre grandeur. C'est elle qui nous affranchit de la nature. N'est-il pas naturel dès lors que nous nous la représentions comme être psychique supérieur à celui que nous sommes et d'où ce dernier émane ? Par suite, on s'explique que, quand elle réclame de nous ces sacrifices petits ou grands qui forment la trame de la vie morale, nous nous inclinons devant elle avec déférence. Le croyant s'incline devant Dieu, parce que c'est de Dieu qu'il croit tenir l'être, et particulièrement son être mental, son âme. Nous avons les mêmes raisons d'éprouver ce sentiment pour la collectivité.

E. DURKHEIM, *Sociologie et Philosophie*, Paris, PUF, 1924.